

— 208 —

Sansiplan marc'hadourès a zo war an douar
 Eo hini an dud iaouanc, c'hui, ma mestrès, hen goar :

Ar c'hentan bezan tiet, an eil bezan fiet,
 An dervet, coll ar fortun, — diwallet; mar keret !

Keranborn. — 1870.

M'AM BIJE BET CRAYON

M'am bije bet crayon, pluen, liou ha paper,
 Me 'gomposje eur zon, da dremen an amzer ;

Me 'gomposje eur zon d'in ha d'am mestrès coant,
 Deus plantet em c'halon eur fleuren a dourmant.

Me a wel ma mestrès 'n he jardin retiret,
 Beuzet en he dêlo, o planta tri boket ;

O planta tri boket euz ar c'hêra fleurio,
 D'ober he c'hurunen, eun de a erruo ;

Hac o planta tri all euz a fleurio newe
 'Wit ober ma hini, na da dri de goude.

Me a wel ma mestrès indan eul loreen,
 Imach ar grucifi ganthi en he c'herc'hen,

Imach ar grucifi ganthi en he c'herc'hen ;
 Ober a ra d'in zîn da vonet 'n hi c'hichen.

— N'eo ket c'hui, ma mestrès, ho poa lavaret d'in
 Da bemp bloa war-n-ugent 'teujac'h d'am dimezi ?

Da bemp bloa war-n-ugent 'teujac'h d'am dimezi,
 Ha pa grocjac'h 'n ho c'huec'h 'teujac'h d'am eureuji ?

— Ma vijec'h en Paris procuror pe noter,
 'N deujac'h ket da zellet euz eur plac'h ken dister.

— Ma vijen en Paris, emperor pe roue,
 Ha c'hui, ma mestrès coant, o clase bara bemde,

La plus fragile marchandise qu'il y ait sur la terre
Est celle des jeunes gens ; ma maitresse, vous le savez :

D'abord être trompé, ensuite avoir eu confiance [voulez]
En troisième lieu, perdre sa fortune¹, — Prenez garde, si vous

SI J'AVAIS EU CRAYON

Si j'avais eu crayon, plume, encre et papier,
Je composerais une chanson pour passer le temps ;
Je composerais une chanson à moi et à ma maitresse jolie,
Qui m'a planté dans le cœur une fleur de tourment.

Je vois ma maitresse, en son jardin retirée,
Noyée dans ses larmes, qui plante trois bouquets ;
Qui plante trois bouquets des plus belles fleurs,
Pour faire sa couronne, un jour viendra ;

Et qui en plante trois autres de fleurs nouvelles,
Pour faire la mienne, trois jours après.

Je vois ma maitresse sous un laurier,
(Elle porte) l'image du crucifix à son cou ;
(Elle porte) l'image du crucifix à son cou,
Elle me fait signe d'aller près d'elle.

— N'est-ce pas vous, ma maitresse, qui m'aviez dit
Qu'à vingt-cinq ans vous vous fianceriez à moi ?

Qu'à vingt-cinq ans vous vous fianceriez à moi,
Qu'au début de vos vingt-six vous m'épouseriez ?

— Si vous étiez à Paris, procureur ou notaire, [tion.
Vous ne jetteriez pas les yeux sur une fille d'aussi petite condi-

— Si j'étais à Paris, empereur ou roi, [de chaque jour,
Et vous, ma maitresse jolie, (condamnée) à mendier votre pain

¹ Perdre sa fortune, signifie manquer le bon mariage sur lequel on comptait.

— 210 —

'Teufen d'oc'h eureuji gant eur gwir garante.

— Ma zud 'zo erru coz hac en cadusite,

Hac a vefent rouinet ma hafen digant-he ;
N'eo ket just timêfen eneb d'ho bolante.

— Na, ma mestrezic coant, d'in-me 'ta lavaret,
Goude maro ho tud, na da betra 'c'h efet ?

— M' am bije bet mado, 'vel ziuas ! n'am eus ket
A vije d'ar gouant a c'hoantefen monet.

— Na mar eo da gouant a teziret monet,
Me ho crañ leanes er gouant ma kerfet ;

Me ho crañ leanes indan eun habit wenn,
Hac a iel da velec indan eur zoudanen...

Ec'h an c'hoas eur veach bete ti ma mestrès
Ha pa golfen ma foan, grêt am eus aliès.

Bet on 'n ti ma mestrès, bete dor he c'halon,
N'am eus cavet netra a gonzolasion ;

Nemet eur galon trist hac en captivité
Na ve 'n ti ma mestrès, pa 'c'h an-me 'n hi bete.

Coulzcoude 'c'h hellan-me gant gwirion lavaret
Am eus bet grêt al lez da fleuren ar merc'hed ;

Am eus bet grêt al lez, hep meprizout hini,
Na gafin ket he far dre lec'h ma tremenin.

— 211 —

Que je vous épouserais (encore) avec une amour parfaite !
— Mes parents commencent à vieillir et à devenir cadues,

Et ils seraient ruinés, si je les quittais ;
Il n'est pas juste que je me marie contre leur volonté.

— Ça, ma maîtresse jolie, dites-moi donc,
Après la mort de vos parents, que deviendrez-vous ?

— Si j'avais eu du bien, comme hélas ! je n'en ai pas,
C'est au couvent que j'eusse souhaité d'aller.

— Si c'est au couvent que vous désirez aller,
Je vous ferai religieuse, dans le couvent que vous voudrez ;

Je vous ferai religieuse, sous un habit blanc,
Et je me ferai prêtre, sous une soutane...

Je vais encore une fois jusque chez ma maîtresse,
Et quand j'y perdrais ma peine, je l'ai fait bien souvent !

J'ai été chez ma maîtresse, jusqu'à la porte de son cœur,
Je n'y ai pas trouvé ombre de consolation ;

Un cœur triste et en captivité, [elle.
C'est tout ce qu'il y a chez ma maîtresse, quand je vais jusqu'à

Pourtant je peux en toute vérité dire
Que j'ai fait la cour à la fleur des filles ;

Que j'ai fait la cour, sans mépriser personne,
(A une fille telle) que je ne pourrai trouver sa pareille (nulle
(part) où je passerai.

